

Philippe EMERIAU, Facteur d'orgues. (c.1968)

Vincent Boucault (c. 1975), journaliste au Courrier de l'Ouest et correspondant du Monde pour le Maine et Loire, a signé, le 24 mars dernier, un article chaleureux et précis sur l'itinéraire d'un ancien élève de Combrée certes, mais surtout d'Auguste ECOLE, LE professeur de Musique du collège des années 50. Ce dernier est à l'origine de sa vocation en lui faisant découvrir les arcanes des orgues combréennes et, à l'heure où il est question de les restaurer – d'ailleurs Philippe EMERIAU est sur les rangs pour cette tâche délicate, avec d'autres confrères – le portrait de Vincent BOUCAULT est arrivé à point nommé et nous lui sommes très reconnaissant de nous permettre de l'offrir aux lecteurs du bulletin.

M.L.

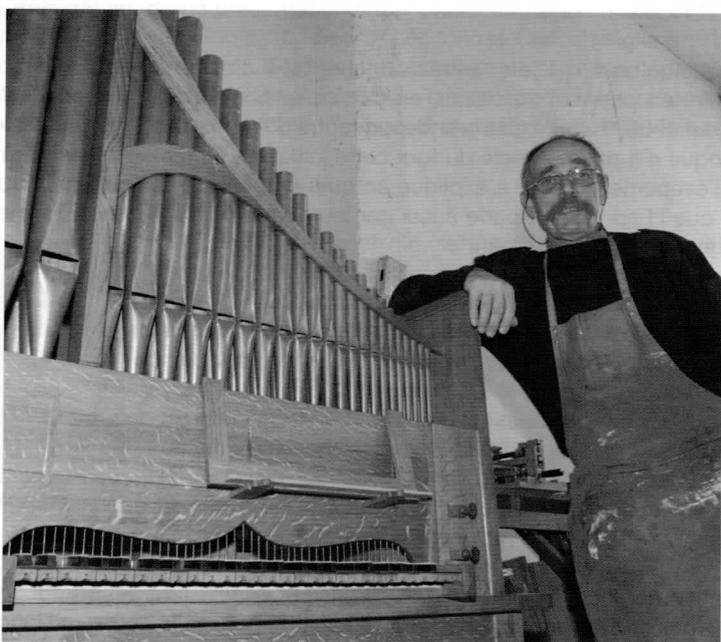


Photo L. Combet

" Ce fut au départ une vocation de collégien. Jeune interne à l'Institution libre de Combrée, Philippe EMERIAU apprécia l'enseignement de la Musique prodigué par Auguste ECOLE, dont beaucoup de potaches combréens se rappellent le caractère fantasque. Un peu fantasque lui-même, voire " frondeur ", il tâta du piano, ce qu'il ne pouvait faire chez ses parents, pharmaciens au May-sur-Evre. " Quand je jouais bien, le professeur m'amenait devant l'orgue de la chapelle. Là, je me suis montré plus intéressé par ce qu'il y avait derrière le clavier ". C'est ainsi que Philippe EMERIAU connut les pédaliers, soufflets, tuyaux... Toute cette machinerie infernale nommée orgue – masculin au singulier et féminin au pluriel, comme amour – qui trouva corps dans le travail de Dom Bedos pour

l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. " L'orgue, dit le facteur, est le seul instrument qui puisse s'adapter à l'acoustique d'une église ".

Maintenant encore, malgré les journées du patrimoine, malgré l'inventaire national, l'orgue, les orgues restent pour beaucoup un instrument déshumanisé. " 75% des gens imaginent que ça marche tout seul ; ils s'étonnent qu'il puisse y avoir quelqu'un qui soit derrière ". Philippe EMERIAU fait partie de ces hommes qui sont derrière, qui parfois créent l'instrument, souvent le restaurent, l'entretiennent et l'accordent : les facteurs d'orgue. Il aime la musique, adore le son de l'orgue " qui ne laisse personne indifférent " mais il aime peut-être plus encore l'envers du décorum.

Son parcours pour accéder à ce métier tient plus du tuyau 32 pieds – quasiment 10 mètres – que de l'aigu du larigot qui excède rarement un pouce. Après son Bac, il passa une licence de lettres qu'il exploita comme professeur, tout en travaillant, chaque été, chez des facteurs : " un véritable tour de France ". Dans le même temps, il suivit des cours à la Chambre de Métiers qui lui permirent d'obtenir son CAP d'ébéniste. La Bourse de la Vocation lui donnera la reconnaissance pour s'installer à la fin des années 70.

Depuis il ne cesse d'œuvrer dans son atelier aux dimensions de cathédrale, à deux pas du Jardin des Plantes d'Angers. En ce moment, Philippe EMERIAU travaille sur un orgue quasi standard, un Louis-DEBIERE, de la deuxième moitié du XIX^e siècle, qu'il doit rapporter en Guyane, après lui avoir adjoint un pédalier qui étoffera d'autant les possibilités musicales. A son actif, entre autres, la création des orgues des Pont-de-Cé, d'Andrézy (Yvelines). De longs chantiers, souvent de plusieurs années. " Créer, c'est bien parce qu'on s'expose à la critique ", qui, cependant, revient souvent dans ses propos sur l'immense chantier de restauration des orgues de Notre-Dame de Paris, qu'il mena à terme avec deux autres entreprises. " Restaurer, c'est différent. On oublie tout ce qu'on sait faire pour aller retrouver le savoir-faire de votre prédécesseur. C'est intellectuellement et techniquement riche. Ça pousse à l'humilité. "

Mais ce dont l'artisan est peut-être le plus fier, est d'avoir contribué à la création de l'Ecole Nationale d'Eschau, près de Strasbourg. Il y donna même des cours et participa à l'élaboration du cycle de formation. La trajectoire des jeunes facteurs est désormais moins sinueuse que celle de cet autodidacte. Mais, heureusement, tous les tuyaux d'orgue ne sont pas rectilignes.

Vincent BOUCAULT (c. 1975)

In Courrier de l'Ouest dimanche

Du 24 mars 2002

Nous remercions vivement le service photo L.Combet de nous avoir permis d'illustrer avec pertinence cet article.